

27^e Dimanche de l'année A (08.10.23)

Cette parabole se situe dans la dernière section des évangiles, après l'entrée triomphale à Jérusalem le jour des rameaux.

L'épreuve de la Passion est proche. Jésus l'a annoncée par trois fois à ses disciples. Il constate douloureusement l'incompréhension de sa mission et son rejet par les autorités religieuses et les anciens.

Nous nous nous trouvons ici à un sommet de la révélation de l'amour de Dieu. Comme un dernier appel, le langage de Jésus se fait plus direct et exprime sa souffrance. Une autre parabole suivra, celle du banquet de noces organisé par un roi pour son fils et auquel les invités refusent de participer. Ces noces, ou ce qui est dit ici de la vigne, c'est l'amour de Dieu offert à tous mais qui est refusé.

La parabole d'aujourd'hui renvoie au chant émouvant du prophète Isaïe lu en première lecture : *je veux chanter pour mon ami le chant du bien-aimé à sa vigne. Mon ami avait une vigne sur un coteau fertile... Pouvais-je faire pour ma vigne plus que je n'ai fait ? J'en attendais de beaux raisins, pourquoi en a-t-elle donné de mauvais ?...Le plant qu'il chérissait, ajoute le prophète, ce sont les hommes de Juda ; il en attendait le droit et voici le crime !* Cet amour de Dieu bafoué est dénoncé par tous les prophètes, depuis Osée jusqu'à Zacharie : *J'éprouve pour Sion un amour jaloux, j'ai pour elle une ardeur passionnée* (Zach. 8), dit le prophète Zacharie. Longtemps avant lui Osée déclarait : *je te fiancerai à moi pour toujours, je te fiancerai à moi par la justice et le droit, l'amour et la tendresse* (Os.2,21). Vous vous souvenez aussi des lamentations du prophète Michée reprises dans la liturgie du Vendredi saint : *Ô mon peuple, que t'ai-je fait ? En quoi t'ai-je fatigué ? réponds-moi !* (Mi.6,3)... *Malheur à moi ! Je suis comme le moissonneur en été, comme les vendangeurs au temps de la récolte ; mais pas une grappe à manger, pas un de ces fruits précoces que j'aimais tant !* (Mi.7,1)

Oui, la déception de Jésus est grande ; elle révèle la déception même de Dieu. Il est rare que l'évangile exprime les sentiments profonds de Jésus. Mais, durant ces jours avant son arrestation, de même que devant la mort de son ami Lazare, Jésus pleure, il pleure sur Jérusalem, la ville sainte : *Jérusalem, Jérusalem, toi qui tués les prophètes et lapides ceux qui te sont envoyés, que de fois j'ai voulu rassembler tes enfants comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et vous n'avez pas voulu ! Eh bien, elle va vous être laissée, votre maison. Car, je vous le dis, vous ne me verrez plus jusqu'à ce que vous disiez : Béni soit au nom du Seigneur, celui qui vient !* (Mt 24,27-29)

Ces paroles de bénédiction ont bien été prononcées avec des palmes, lors de l'entrée de Jésus dans Jérusalem, mais cet enthousiasme de la foule va bien vite se retourner en cris de condamnation devant Pilate : *crucifie-le, crucifie-le !* Il ne s'agira plus alors d'une simple parabole, le Fils sera rejeté hors de la ville et mis en croix ! Et pourtant, *Dieu a envoyé son Fils, en se disant : ils respecteront mon fils. Voyant le fils les vigneron se dirent entre eux : tuons-le... ils le jetèrent hors de la vigne et le tuèrent... Les grands prêtres et les pharisiens comprirent que c'est d'eux qu'il parlait.*

Le paradoxe veut que ce soit eux, les destinataires de la parabole, qui prononcent la sentence qui les concerne : *ils répondent à Jésus : ces misérables, il les fera périr misérablement !*

Cependant, le plus admirable dans cette parabole de Jésus est qu'il va transformer la perspective de l'héritage convoité et du châtement que les vigneron attirent sur eux, en une promesse qui est la preuve du plus grand amour. Car l'amour infini de Dieu ne peut être tué. Le meurtre du Fils, devient promesse de résurrection. *Jésus leur dit : n'avez-vous jamais lu dans les Écritures : la pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la pierre d'angle ; c'est là l'œuvre du Seigneur, la merveille devant nos yeux ?* Oui, c'est la merveille inouïe d'un amour infini qui triomphe du mal par un surcroît d'amour.

Et en ressuscitant, Jésus nous ressuscite avec lui. S'il est venu sur terre et descendu aux enfers c'est pour sauver tous les hommes, les bons et les mauvais, lui qui fait briller le soleil et tomber la pluie sur les bons comme sur les méchants. Pour que cette promesse se réalise, il suffit que nous ayons foi en cet amour et que nous le laissions transformer nos vies.

Telle est la signification de notre présence et de notre participation à l'Eucharistie de ce dimanche. Nous sommes ce matin les auditeurs de la parabole. Or, saint Paul nous disait dans sa lettre adressée aux chrétiens de Philippiques : *ce que vous avez appris et reçu, ce que vous avez vu et entendu, mettez-le en pratique. Et le Dieu de la paix sera avec vous. Amen.*